
BURSCHEL, Peter, HÄBERLEIN, Mark, REINHARDT, Volker, WEBER, Wolfgang E.J., WENDT, Reinhard, *Historische Anstöße. Festschrift für Wolfgang Reinhard zum 65. Geburtstag am 10. April 2002*

Christophe Duhamelle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/911>

DOI : 10.4000/ifha.911

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « BURSCHEL, Peter, HÄBERLEIN, Mark, REINHARDT, Volker, WEBER, Wolfgang E.J., WENDT, Reinhard, *Historische Anstöße. Festschrift für Wolfgang Reinhard zum 65. Geburtstag am 10. April 2002* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/911> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.911>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

BURSCHEL, Peter, HÄBERLEIN,
Mark, REINHARDT, Volker, WEBER,
Wolfgang E.J., WENDT, Reinhard,
*Historische Anstöße. Festschrift für
Wolfgang Reinhard zum 65. Geburtstag
am 10. April 2002*

Christophe Duhamelle

- 1 Ce volume d'hommages présente plusieurs qualités remarquables. Son avant-propos, tout d'abord, est une véritable introduction au genre du Festschrift et aux quelque 800 titres qui l'ornent depuis le premier, dédié à Theodor Mommsen en 1877 ; les directeurs du recueil y promettent de revenir à l'essence de ce type d'ouvrage : une évaluation des apports scientifiques du récipiendaire et de leurs prolongements, et non un simple florilège. En second lieu, l'historien à qui est offert le livre, Wolfgang Reinhard, exerce une grande influence intellectuelle, non seulement parce qu'il est le « co-inventeur » avec H. Schilling du concept de confessionnalisation, mais aussi parce que ses intérêts diversifiés ont fécondé de nombreux champs de recherche. C'est pourquoi, enfin, le recueil est très riche, allant du X^{IV}e s. au temps présent et de l'Amérique latine à la Papouasie-Nouvelle Guinée, rassemblant quatre langues (allemand, français, anglais – et un article en italien que le recenseur n'a pu lire), et comprenant cinq sections : les élites urbaines du Saint-Empire (contributions de M. HÄBERLEIN et T. BRADY) ; la confessionnalisation (introduction de P. BURSCHEL, articles de H. SCHILLING, A. PROSPERI, H. SMOLINSKY, B. EMICH, P. SCHMIDT, J. BURKHARDT) ; népotisme, finances pontificales et réseaux des élites romaines (introduction de V. REINHARDT, contributions de I. FOSI, D. BÜCHEL, N. REINHARDT, A. KARSTEN) ; pouvoir étatique, idées politiques et humanisme (introduction de W. WEBER, articles de J. COLEMAN, R. BIRELEY, R. DESCIMON, M. VÖLKEL) ; l'expansion européenne et sa dialectique

(introduction de R. WENDT, textes de J. OSTERHAMMEL, H. GRÜNDER, M. DELGADO, P. WALDMANN, C. MARX).

- 2 Abondance, donc, et qualité. Tous ces articles mériteraient qu'il en soit suffisamment rendu compte. Que leurs auteurs nous pardonnent ; on préférera ici, faute de place, prendre l'introduction au mot et se concentrer sur les contributions qui suivent au plus près le programme fixé : faire un bilan des apports de W. Reinhard et proposer des prolongements. M. Häberlein montre ainsi la postérité d'une de ses propositions : utiliser l'analyse des réseaux parmi les élites pour comprendre le succès, les limites et les inflexions de la Réforme en milieu urbain. Il souligne ensuite, à partir de l'exemple de Gereon Sailer à Augsbourg, le rôle de personnalités autonomes à même de mettre en contact plusieurs réseaux et d'assurer par conséquent la circulation régionale entre modèles de Réforme. J. Burkhardt, après un clair historique du concept de confessionnalisation et de ses évolutions, en tire les conséquences sur l'utilisation encore très courante des adjectifs « neuf » (pour le protestantisme) et « vieux » (pour le catholicisme). Les réformateurs du XVI^e s. se voulaient au contraire des restaurateurs, accusant de novation la papauté, et c'est au XVIII^e s. seulement que, sous l'impulsion du piétisme, le protestantisme a recomposé sa propre histoire sous l'égide du progrès. N. Reinhardt livre une analyse remarquable de la réception du concept opératoire de *Verflechtung* (qu'on traduit ici par « réseau », même si N.R. souligne à juste titre que l'étude de la *Verflechtung* se distingue de la *network analysis* par la pluralité des échelles d'interprétation) et des obstacles à son implantation chez les historiens allemands, enclins alors soit à minimiser le rôle de l'individuel dans le politique, soit à chercher l'individu ailleurs que parmi les élites, et souvent méfiants envers un concept qui, loin d'être purement théorique, suppose aussi l'emploi d'une méthode. Tout aussi convaincant est le bilan qu'elle dresse des travaux consacrés à la *Verflechtung* romaine et qui ont enrichi, mais aussi relativisé, le jugement porté sur le rôle des réseaux. J. Coleman retrace le développement d'une théorie politique des corps constitués et du consensus à la fin du Moyen Âge, théorie supposant une rationalité de tous les membres du corps politique – puis elle rappelle que c'est contre cette conception que s'est construit, d'abord chez les humanistes, le discours politique étudié par W. Reinhard pour comprendre les fondements de l'obéissance, condition de l'État moderne. Enfin, J. Osterhammel dépeint clairement la façon dont la grande histoire de l'expansion européenne de W. Reinhard en 4 volumes (1983-1990) a remis en perspective unique des recherches jusqu'alors éclatées en plusieurs tendances et a proposé une grille d'analyse multifactorielle permettant de comparer différentes phases de l'expansion – pas uniquement européenne. J.O., relevant la quasi-absence du terme d'impérialisme chez W. Reinhard, propose ensuite une possible utilisation, sous forme de typologie dynamique, du terme d'*Imperium* afin de prolonger les travaux du destinataire de ce volume.
- 3 Christophe DUHAMELLE (MHFA)